

## LA POSTE AUX ARMEES :

### Un service mais aussi un instrument de contrôle



Histoire du courrier et de la poste à travers les guerres/ Yves Lecouturier. Rennes, Ouest-France, 2010. BMVR de Nice. Bib. Louis Nucéra, 383.49 LEC.

Le Bureau central militaire, ou BCM, installé à Paris, à l'Hôtel des Postes rue du Louvre, centralisait tous les courriers destinés aux armées en campagne. Des trains effectuaient tous les jours la navette entre le BCM et le front. Les wagons-poste devinrent les bureaux ambulants de l'armée.

Dès les premières semaines de la guerre le trafic atteint 4 millions de lettres par jours, 1,5 million de colis et 590000 journaux et réclames, sans compter les télégrammes et les cartes postales. La franchise postale est vite mise en place car l'enjeu est d'importance pour le moral des troupes.

Les services sont vite débordés. Les difficultés de l'acheminement du courrier entre les tranchées et l'arrière apparaissent. Très vite une réorganisation du service postal s'imposa.

L'inspecteur général Marty constata que l'acheminement du courrier devenait problématique, en effet certaines lettres arrivaient à leur destinataire avec plus de trois mois de retard. Il proposa la création du secteur postal. Soumise au général Joffre, cette mesure fut aussitôt retenue et devint opérationnelle fin 1914.

La raison d'être de cette nouvelle organisation était de tenir au secret les opérations militaires et de faire en sorte que les adresses postales soient simplifiées.



Marty divisa les divers éléments de la zone des armées en secteurs postaux autour des bureaux de payeur et numérotés ces secteurs. De ce fait, plus aucune indication géographique de destination ne sera portée sur les enveloppes des militaires en campagne qui étaient très mobiles.

Ainsi, on trouverait par exemple sur l'enveloppe du Caporal X : « Caporal X, 57<sup>ème</sup> régiment, 2<sup>ème</sup> compagnie, secteur 24 »

Seul le numéro de « secteur postal » serait porté en adresse de destination et non plus une précision de lieu. Le secret géographique sera gardé et la correspondance militaire distribuée avec une plus grande facilité.

**Histoire du courrier et de la poste à travers les guerres Rennes, Ouest-France, 2010. BMVR de Nice. Bib. Louis Nucéra, 383.49 LEC.**

Très vite cette organisation du service postal militaire fut opérationnelle et l'amélioration recherchée reconnue par le pays tout entier.

Enfin, des bureaux de postes furent installés sur le front et les vagues de postes organisèrent des distributions quotidiennes et assurèrent aussi la triste mission de renvoyer le courrier avec la mention « le destinataire n'a pu être touché à temps » celui-ci étant mort, blessé, disparu ou emprisonné.

### **Le service du contrôle postal**

En 1916, le commandement réalise combien le contrôle postal est essentiel pour connaître le moral des troupes. La censure postale mise en place en novembre 1915 va être renforcée.

La mission du contrôle postal est de renseigner le commandement sur l'état moral et la situation matérielle des troupes mais aussi des populations par la lecture aléatoire des courriers.

Neuf commissions de 15 à 25 membres vont ouvrir jusqu'à 180 000 lettres par semaine. Les courriers sont censurés, les passages indésirables sont supprimés.

Dès la mobilisation les soldats censurent eux-mêmes leurs courriers car ils connaissent l'existence de ce contrôle. Pour contourner le contrôle postal, certains utilisent des codes mis au point avec les leurs. D'autres rédigent leurs courriers en breton, corse ou occitan difficiles à traduire pour les officiers parisiens responsables de la relecture. Aussi lorsque cela était possible, les courriers étaient postés par des camarades en permission.

Pour des raisons de préservation du secret de la mise en place des offensives des troupes, l'armée impose aux correspondances un retard systématique de quatre jours que les autorités pouvaient prolonger jusqu'à huit jours.

Toutes les lettres étaient lues et chaque semaine un rapport établissait le moral des troupes à travers des critères sélectionnés.

Le critère de la nourriture est particulièrement surveillé. Plus qu'un élément de logistique, la nourriture est pour les poilus un révélateur de la façon dont le commandement les traite. Si la ration baisse, c'est la peur de la famine, le moral qui baisse et l'état-major qu'on accuse.

Grâce aux rapports hebdomadaires des commissions de contrôle postal conservés dans les archives de la défense nationale, aujourd'hui la correspondance des combattants français de la Grande Guerre est accessible pour l'Histoire.

En lisant ces rapports, on peut y constater un grand fléchissement du moral des troupes et une forme d'opposition à la guerre durant l'automne 1916.

